

PAS D'EAU AU BORD DE LA PISCINE

Sofia Romano

1. INT. JOUR - VILLA (COULOIR D'ENTRÉE)

Le visage de Paul (30) visiblement trempé de sueur. La tête légèrement soulevée, il est en train de regarder quelque chose qu'on imagine être devant lui, en hauteur. Il a l'air interrogatif, à la fois inquiet et fasciné.

On entend au loin un bruit et des voix s'approcher. Paul reste impassible, complètement absorbé par ce qu'il regarde.

Les voix et le bruit deviennent de plus en plus présents.

Philippe (35) et Anne (30) traversent l'écran en passant devant Paul, toujours immobile.

Ils traînent des grosses valises et sont en train de discuter entre eux. Les voix se mélangent au bruit des roues au contact du carrelage en pierre de la villa, atteignent leur climax puis s'éloignent et disparaissent progressivement dans la maison.

On n'entend que des bouts de leur conversation :

PHILIPPE

C'est justement ça le danger

ANNE

Tout à fait

PHILIPPE

Les actions, tu vois ?

ANNE

Oui

PHILIPPE

Il faut pas confondre soi-même avec ses actions, tu comprends ?

ANNE

Bien-sûr

PHILIPPE

Tu vois, le risque d'assujettir sa volonté à un quelconque déterminisme ? Il faut surtout pas...

ANNE

Tout à fait

PHILIPPE

Surtout pas, tu vois ? On doit songer à surtout pas agir, comme principe, tu vois ?

ANNE

Surtout pas

Avec un peu de retard, Maria (30) fait son apparition. Elle s'arrête à côté de Paul.

Un son, de plus en plus abstrait, se dégage progressivement des bruits naturels et engloutit les voix déjà lointaines d'Anne et Philippe.

En contre-plongée, on voit les visages immobiles de Paul et Maria : Paul garde son air concentré et de plus en plus inquiet ; Maria, au contraire, regarde vers le haut d'une manière absente.

Contrechamp : une peinture à l'huile représentant un paysage en feu (cf. Turner « Incendie en mer »).

Une musique sombre et insistante prend sa place.

Le titre s'affiche.

2.A EXT. JOUR - VILLA (JARDIN)

Une portion du corps d'Anne : le tronc et les jambes allongées sur une serviette. Elle porte un maillot de bain une pièce.

PHILIPPE

(V.O.)

Même si c'était ça, tu vois... Admettons... Si mes actions ne changent rien à ce que je suis, alors à quoi bon agir ? Ou même, à quoi bon s'efforcer de comprendre ce qu'on est, si on ne peut être que ce qu'on est ?

On voit le corps d'Anne défiler et glisser lentement vers la gauche jusqu'à sortir du champ : on imagine quelqu'un en train

de tirer la serviette sur laquelle elle est allongée avec une certaine difficulté.

Les jambes de Philippe marchent dans la même direction en suivant Anne.

PHILIPPE (CONT'D)

(V.O.)

C'est un destin inéluctable. Tu vois ? Ce qui nous déresponsabilise complètement d'ailleurs, t'es d'accord ?

Derrière les deux, une piscine avec quelques transats de plage de l'autre côté. L'ensemble est très froid et minimal et présente quelques signes d'abandon.

ANNE

(V.O.)

Ici c'est bien

Paul, qui était en train de traîner Anne, laisse le bout de la serviette et s'assoit à son côté. Il est complètement trempé de sueur.

Anne continue de bronzer, allongée sur sa serviette, pendant que Philippe debout, juste en face, continue de parler. On ne voit que ses jambes et l'ombre de son corps sur Anne.

PHILIPPE

(V.O.)

Alors ce serait quoi la morale ? On pourrait pas être quelqu'un de moral ou immoral, puisqu'on n'est que ce qu'on est et on peut pas le changer, on est d'accord ? Voilà, c'est tout, on est piégés depuis notre naissance, tu vois ? A quoi bon s'y pencher dessus d'ailleurs, essayer de comprendre. Pas vrai ? C'est aussi simple que ça, c'est soulageant en quelque sorte, n'est-ce pas ?

Paul fait pour mettre ses pieds dans la piscine.

ANNE

(à Paul)

Va laver tes pieds

Paul se lève et se dirige vers un vieux lavabo en pierre qui se trouve dans le jardin.

PHILIPPE

(V.O., lointaine)

Inéluctable. Et une perte de temps, aussi. La connaissance qui a pour but elle-même, ça ne m'intéresse pas, je suis pas quelqu'un de spéculatif, moi. Bon, après ce serait intéressant d'analyser la question de la perte de temps aussi, pas vrai ? Qu'est-ce que c'est si non un impératif de notre société post-capitaliste, pas vrai ? Est-ce que c'est une perte de temps, ça ? On perd du temps là ?

Paul tourne le robinet qui fait une certaine résistance. On l'entend grincer. Il ouvre jusqu'au fond, rien ne sort.

PAUL

(à Anne)

Il n'y a pas d'eau

ANNE

Va à l'intérieur !

2. B INT. JOUR - VILLA

Paul rentre dans la maison en traversant un rideau en plastique qui se met à tinter à son passage.

Il parcourt le petit couloir, puis le salon et se dirige enfin vers le coin cuisine. La chronique d'un journal télé, venant du salon, l'accompagne progressivement. Le chroniqueur parle des feux de forêts, mais sa voix n'est pas très distinguable.

Dans le salon, Maria est assise d'une façon neutre et figée sur un petit canapé. Elle est en train de regarder la télé qui se trouve en face d'elle, sur un petit meuble à roulettes.

Paul atteint le coin cuisine, approche sa main vers le robinet de l'évier.

MARIA

(V.O.)

Il n'y a pas d'eau

Paul essaie de tourner quand même le robinet, rien ne sort.

3. A INT. JOUR - VILLA (SALON)

Les quatre sont assis sur le petit canapé dans le salon. Ils sont visiblement trop serrés et inconfortables. Ils gardent une pose plutôt statique, picturale. Ils ont l'air assez aliéné, comme s'ils étaient ailleurs. Philippe a une bière dans une main et une cigarette dans l'autre. On entend des bruits métalliques provenant du coin cuisine, juste devant eux.

Philippe tire une taffe sur sa cigarette ; pour le faire, il bouscule les autres. Il s'ensuit une tentative de reconstruction de la stabilité précédente : tout le monde bouge avec difficulté pour retrouver sa place, puis le calme revient et les corps se figent dans une nouvelle position statique.

Les bruits cessent, on entend des pas s'approcher. Les quatre s'éveillent de leur transe.

Paul se lève.

PLOMBIER

(V.O., accent du sud)

Il n'y a pas d'eau

Paul a l'air un peu perplexe au contraire des autres qui semblent complètement détachés. Philippe prend une autre bouffée de cigarette.

PLOMBIER

(V.O., accent du sud)

Où je peux me laver les mains ?

3. B EXT. JOUR - VILLA (JARDIN)

La surface de la piscine, puis les mains du plombier qui entrent dans l'eau et commencent à se frotter. De la saleté s'en dégage en salissant l'eau tout autour.

Les mains vont et viennent en produisant un grand bruit de gouttes.

Derrière, le groupe se tient debout, face à l'entrée de la villa, protégé par l'ombre du petit porche. Anne se fait du vent avec un éventail.

PLOMBIER

(V.O., accent du sud)

Merci

Philippe fait un signe de la tête, comme à dire « au revoir ».

4. INT. NUIT - VILLA (CHAMBRE DE PAUL)

Paul est assis sur le lit, dans sa chambre, les épaules abandonnées. Une lumière rougeâtre rentre par les petits trous du store baissé. Des pois rouges se projettent sur son corps. On entend un léger crépitement venant de l'extérieur. Il regarde fixement vers la fenêtre.

Au bout de quelques instants, il se lève, s'approche de la fenêtre, soulève un peu le store, glisse sa tête dans l'espace entre le store et le rebord de la fenêtre. Il regarde inquiet vers l'horizon. Le crépitement se fait de plus en plus présent. Le visage de Paul est intensément illuminé par le reflet rougeâtre des incendies.

Il rentre sa tête, regarde ses mains qui étaient appuyées sur le rebord : de la cendre noire salit les pointes de ses doigts.

Le bruit se fait envahissant.

Paul ferme la fenêtre d'un geste net. Le crépitement cesse.

5. EXT. JOUR - VILLA (JARDIN)

La surface calme de la piscine : on voit des petites vagues la perturber. L'eau est sale : de la cendre y flotte dessus.

Anne est en train de nager la brasse. A chaque fois qu'elle refait surface, on la voit se couvrir de plus en plus de cendre.

ELLIPSE : Anne est sortie de la piscine et se dirige vers le petit porche où une table basse et des chaises ont été installées.

Paul y est assis. Malgré l'ombre, il est complètement trempé. Il a l'air absent : il garde les mains sur ses cuisses, les paumes vers le haut, comme s'il osait ne rien toucher.

Anne arrive, s'installe sur la chaise à côté, allume un cigarette et fume paisiblement.

Paul regarde discrètement les résidus de cendre encore présents sur la peau d'Anne, puis regarde ses mains recouvertes par la même cendre.

6. INT. JOUR - VILLA (SALLE DE BAIN)

Le visage d'Anne sous un jet d'eau : on l'imagine sous la douche.

PHILIPPE

(V.O.)

C'est le problème du système post-capitaliste, du modèle économique qui devient sournoisement modèle existentiel et sociale, tu comprends ?

ANNE

Stop

Le jet s'interrompt.

On voit l'ensemble de la salle de bain : Anne est dans la baignoire, assise dedans, on ne voit émerger que sa tête jusqu'aux épaules. Elle se met du shampoing dans les cheveux et commence à masser. Maria est debout, à côté de la baignoire. Elle tient une bouteille d'eau en plastique dans sa main, le bras tendu vers l'intérieur de la baignoire. A ses pieds, une dizaine de bouteilles d'eau en plastique dont une moitié déjà vidées. De l'autre côté, assis sur le bord de la baignoire, Philippe, toujours en train de fumer et parler.

PHILIPPE

Même une conversation, tu vois ? Cette conversation, n'est qu'une forme inutile, vide, polluante si on veut, polluante, de surproduction

ANNE

(en se massant les cheveux, à Maria)

Vas-y

Maria, qui avait gardé sa pose immobile, penche légèrement la bouteille, le jet d'eau reprend.

PHILIPPE

Je n'ai pas besoin de te parler, tu n'as pas besoin de me parler, mais on se parle quand-même parce qu'on pense qu'il faut et, pire, on pense que c'est ce qu'on veut, tu vois ? C'est qu'un exemple, tu vois ?

ANNE

Tout à fait *(à Maria)* Stop

Le jet s'interrompt.

PHILIPPE

Ça sert à personne

ANNE

(à Maria)

Vas-y

PHILIPPE

Là c'est un exemple, mais si on y pense, on nous a instillé ce besoin avec tant d'autres. Est-ce qu'on a besoin de se parler, là en ce moment ?

ANNE

(à Maria)

Stop

7. EXT. JOUR - VILLA (JARDIN)

Paul a la peinture sous le bras, il traverse le jardin d'un pas soutenu et nerveux. Une certaine urgence chaotique et inquiète se dégage de sa démarche.

Il atteint la sortie, essaie d'ouvrir, mais le portail est fermé. Il essaie de le forcer, de plus en plus frustré, puis se retourne vers la maison

PAUL

(en criant)

Anne !

Il reste quelques instants en attente. Il appelle Anne une deuxième fois, mais personne ne répond.

Il abandonne, recule, et cherche une position qui lui offre suffisamment de perspective.

Il se place vers l'horizon, au milieu du jardin, soulève la peinture devant lui, les deux bras tendus. Son regard passe de la peinture à l'horizon plusieurs fois, comme pour comparer.

Son visage est de plus en plus crispé et inquiet. Il est complètement trempé de sueur et la lumière des incendies se reflète dessus.

Le crépitement se perd dans une mélodie dissonante et rythmique, obsessionnelle.

8. INT. JOUR - VILLA (SALON)

La chronique d'un journal télé. Cette fois-ci on l'entend d'une manière distincte : le chroniqueur parle des feux de forêts dans la région.

Maria est toujours face à la télé, sur le petit canapé.

On entend un tintement.

Philippe est dans le coin cuisine, il est en train d'allonger le vin avec le peu d'eau qui reste dans le fond des dernières bouteilles.

Bouteille de vin diluée à la main, il se dirige vers le salon.

PHILIPPE

(En tendant la bouteille à Maria)

T'as soif?

Maria fait distraitement non de la tête. Philippe reste debout, à côté d'elle, pendant quelques instants. Il prend quelques gorgées tout en regardant la télé puis, sans quitter l'écran des yeux, s'assoit sur le canapé en poussant un peu Maria qui se laisse faire. Il s'allume une clope et se met à fumer.

PHILIPPE

(à Maria, en fixant la télé)

Il me semble que tu donnes à ce qu'un simple accord appelle réalité une importance excessive.

Il prend une autre gorgée, toujours en regardant vers la télé

PHILIPPE

Il faut se protéger des sollicitations constantes, tu sais...

Maria ne réagit pas. Le journal télé continue de donner des infos sur l'état des incendies.

9. INT. JOUR - VILLA (SALON)

Une assiette vide, couverte de cendre.

En hors champs, on entend Anne souffler sur l'assiette : la cendre s'envole partiellement.

ANNE

Je vous avais dit de toujours fermer les fenêtres !

Anne remplit les assiettes avec une grande quantité de nourriture, puis les distribue aux autres.

Les quatre sont assis à la table. Paul est un peu à l'écart, la chaise éloignée de la table, il regarde dehors, vers la fenêtre.

On entend un « bip », Paul s'éveille : Philippe a la télécommande du climatiseur dans une main, une cigarette dans l'autre, il est en train de mâcher et d'ajuster la température du climatiseur.

Anne pose l'assiette à la place de Paul.

ANNE

(à Paul)

Mange

Paul ne bouge pas. Philippe et Maria mangent.

ANNE

Paul ?

PAUL

(après une pause, d'un ton absent et neutre)

Je ne me sens pas bien. Je me sens lourd. J'ai comme quelque chose de gluant à l'intérieur. De visqueux. Un dégoût, comme un dégoût visqueux. Tout à l'heure je pensais m'étouffer. Comme si mon corps avait oublié de respirer, comme si je ne savais plus comment le faire.

Philippe arrête de mâcher, fronce légèrement ses sourcils. Il s'ensuit un moment de suspension.

ANNE

C'est tout ?

ELLIPSE : Anne marche dans le jardin vers la piscine. Elle a dans ses mains un bac avec les assiettes sales dedans. Elle arrive au bord de la piscine et renverse le contenu dedans.

10. EXT. JOUR - VILLA (JARDIN)

Fin d'après-midi, les assiettes sales flottent lentement dans la piscine. On entend les crépitements lointains. La lumière rougeâtre des incendies se reflète sur la surface de l'eau. L'air est poussiéreux.

Les quatre sont allongés sur les transats, dos à la piscine, près du bord. Ils portent tous, sauf Paul, des lunettes de soleil. La cendre recouvre visiblement toute chose, piscine y

compris. La fumée les entoure. Philippe fume. La fumée de sa cigarette se disperse dans celle des incendies. Il se penche, prend la bouteille de vin à ses pieds, en boit une gorgée, puis fait passer la bouteille. Tout le monde boit.

On découvre devant eux le meuble à roulettes avec la télé allumée au-dessus. Des longs câbles s'en dégagent.

Anne fait des signes de la main pour indiquer à Philippe d'augmenter le son.

Paul est assis rigidement, presque de dos par rapport à la télé. Anne lui tend des lunettes de soleil. Paul les prend d'un geste énervé en restant sur le bout du transat.

Il s'ensuit un moment de suspension avec en arrière plan la chronique du journal télé.

Philippe tousse, boit une grande gorgée de vin, soupire.

PHILIPPE

On n'est pas bien là ?

11. INT. NUIT - VILLA (CHAMBRE A COUCHER)

Paul est dans sa chambre, assis par terre, dans la pénombre. Face à lui, la peinture, posée sur le sol, en bas de la fenêtre.

Il l'observe.

Collés au mur, tout autour de la fenêtre, des dizaines de tentatives de reproductions sur papier de la peinture : on y voit des essais, des esquisses. Par terre, des schémas du dessin froissés.

La fenêtre est grande ouverte. La lumière des incendies et une dense quantité de fumée s'infiltrent dans la chambre.

Paul se lève après un long moment, prend la peinture dans les mains d'un geste lent. Avec beaucoup d'hésitation, la pose sur la fenêtre comme en essayant de la fermer avec.

Au rapprochement progressif de la peinture à la fenêtre, le crépitement naturel subit une sorte de compression sonore.

Paul fait quelques pas en arrière et reste debout à observer d'un air soulagé.

On voit la peinture couvrir et obscurcir partiellement la fenêtre. La lumière extérieure et la fumée s'échappent des côtés de la peinture.

Paul sourit.

12. EXT. NUIT - VILLA (JARDIN)

Maria est en train de fumer, allongée sur le transat au bord de la piscine.

L'air autour d'elle est rougeâtre et poussiéreuse : une dense fumée l'entoure.

Elle enlève ses lunettes de soleil, se redresse, regarde vers la caméra.

MARIA

Les hommes de ma race demeurent sans ailes et sans yeux. Une foule aveugle chargée d'une lourde couronne de puissance et de douleur. Que retrouvent-ils de leur lourd élan ? Vestiges.